LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

N°. III.



Lanterne magique N.° III.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

Trente-septieme changement.

JE ne puis mieux commencer cette séance, Meſſieurs & Dames, qu'en vous donnant une repréſentation du célebre *club des Jacobins.* Remarquez d'abord la richeſſe, l'élégance de la ſalle, la fraîcheur des décorations, & ce rideau peint, repréſentant le capitole des Romains, avec cette deviſe : *sicut infantes audi nos.* Voyez ce ballon majeſtueux, élevé au-deſſus du trône du préſident, c'eſt le ſymbole de la liberté, liſez; LA LOI ET LE ROI. Vous appercevez dans la ſalle environ 600 perſonnes. Ce ſont les amis du peuple, les défenſeurs du peuple, les ſauveurs du peuple, les dieux du peuple; ils ont quitté pour un moment la plus auguſte aſſemblée de l'univers, & brillent à l'envi les uns des autres : c'eſt le fameux abbé Sieyes que vous voyez les préſider. Un pareil nombre de

personnes du ſexe, des plus ardentes *amatrices des droits de l'homme*, ont été jugées dignes d'y être incorporées ; voyez-vous cette amazonne au panache noir, en habit d'écarlate, tenant deux vaſtes ſonnettes à ſa main ; c'eſt encore la célebre *Théroigne de Méricourt*, qne vous avez déjà vu dans divers *changemens de ma lanterne magique*. Ce coſtume qu'elle a dès long-temps adopté, eſt le même ſous lequel elle s'illuſtra dans la fameuſe nuit du 5 au 6 octobre, à la tête de cens *piquiers*,

Medias inter ædes exultat amazon;

Voyez le Licteur français, l'auguſte coupe-tête, psécéder notre héroïne, la hache ſur l'épaule.

Quelques guerrieres de la halle, ayant à leur tête le brave d'A. I. G. U. I. L. L. O. N. déguiſé en reine de Hongrie, marchent au ſecours de la belle *Théroigne*, en s'écriant :

Non in venerem segnes, nocturnaque bella.

Cet eſcadron eſt ſuivi d'un détachement des valeureux vainqueurs de la baſtille. Les noms ſeuls des *Hullin*, *La Reynie*, *Maillard*, *Humbert*,

ſuffiſent, Meſſieurs & Dames, pour vous donner une idée de la terreur & du carnarge qui précedent ces héros. Voyez comme le feu ſort de leurs bouches écumantes de rage, comme ils précipitent leur marche, ils arrivent à la grille, *qui-vive? qui vive? tue, tue les chiens de gardes-du-corps*. Voyez comme ils ſe précipitent.... mais... chut, laiſſons au châtelet l'inſtruction d'une ſi belle journée. Admirez le grand effet de la toile qui vous repréſente tant d'exploits; ne vous ſemble-t-il pas les voir agir; ne jureroit-on pas voir les merveilleux *mouvemens* de la chaſte Théroigne de Méricourt, qui lui ont mérité tant de ſuffrages, & dont *Populus* & *Mirabeau* font un ſi grand cas?

Auprès d'elle ſont deux ſecrétaires, Goupil de Prefeln & d'Aton; ils rédigent ſous la dictée de la plus active des citoyennes, le procès-verbal des nuits de Verſailles, du 4 août & du 13 avril.

Voyez l'abbé Sieyes ſe débarraſſer de la jeune Conſtitution, en le mettant ſur les bras de Targ ſa chere maman, & la célebre accouchée, poſer la morveuſe ſur les genoux de la ſage femme d'Aiguillon.

Voyez derriere ces *citoyens actifs*, la jeune

& ſwelte madame Stael donnant le bras au chanſonnier Champcenetz, & ſe faiſant conduire à Notre-Dame, pour obtenir du ciel la grace de connoître le ſexe & ſur-tout le pere, du *fruit national* dont elle eſt enceinte: voyez après ſa fervente priere, madame l'ambaſſadrice rentrer pour méditer dans ſon boudoir.

Voyez du côté gauche les patriotes *Carra*, *Desmoulin*, *Mercier* & tous les eſcrimeurs de plume dont s'honnore la patrie. N'oubliez pas les collaborateurs des révolutions de Paris, les invulnérables Thouret, la Reynie & Prudhomme; voyez le duc d'Aumont jurer en boitant, la mort de tous les ariſtocrates; & le duc de la Rochefoucault, eſclopé, borgne & begue, contemplant la conſtitution avec ſes béſicles, & tirant 7 pouces de langue, pour s'écrier, je ſu... ſu... ſu.. ſu... ſu.. is cu... cu... cu... cu... curieux de voir co... co... co.. co.. comment cela ſe con... con... con... con.... conclura, & je ſou.... ſou.... ſou.... ſou.... ſouhaite que cela tou... tou... tou... tou... tourne bien.

Voyez *Narcisse* Barnave, bien poudré, tiré à quatre épingles, & coſtumé comme un ancien prince du ſang; il demande vainement la parole, M. Populus ſe préſente, & dès lors la prédilection

éclate; Mlle. la préſidente n'a rien à permettre à d'autres, en préſence de M. Populus.

Voyez dans le fond, un militaire national, coſtumé en maréchal ferrand, élégante parodie de nos *connétables* : c'eſt le héros de l'autre monde, le ſauveur de la France, le vainqueur de la liberté, le vainqueur de la Grêve, le vainqueur de Verſailles, le grand L. A. F. A. Y. E. T. T. E. enfin, monté ſur ſon cheval blanc, & prêt à partir au moindre ſignal. A ſes côtés ſont deux pagodes ou magots, repréſentant les abbés de P. E. R. I. G. O. R. D. & G. R. É. G. O. I. R. E. lui ſervant d'ai-des-de-camp. L'évêque complimente l'abbé ſur ce que l'aſſemblée va détruire le ſacrement de l'Ordre; ſuppreſſion qui lui permettra à lui prélat, d'épouſer l'ambaſſadrice S. . . ael, en trentiemes noces, & à lui curé Gr. . .e, de ſe conjoindre ſolemnellement avec Mlle. Fiſe, jeune & charmante juive, qui s'eſt donné, avec ce bon paſteur, tant de *mouvemens* en faveur de le révolution & du mariage des prêtres.

Voyez tout à fait dans le lointain une infinité de phyſionomies burleſques & ſiniſtres, C'eſt la tribune d'admiration, c'eſt là que viennent s'édifier les amis de *notre bien* : c'eſt de là que tonnent le vertueux *Mirabeau*, major, le général *lameth*,

le défintéreffé *Chapelier*, le patriote *Emeri*, l'incorruptible *Target* & le fpirituel *Menou*.... Mais je m'apperçois qu'on va lever la toile, la farce commence, fauvons-nous, meffieurs & dames, on en viendra bientôt aux coups, & je n'aime pas ce jeu là.

Trente-huitieme changement.

Vous allez voir un fpectacle non moins digne d'admiration. Ce font les foixante *cantons libres* de la capitale (vulgairement appellés diftricts). Le premier tableau que je vous offre, repréfente la naiffance de ces foixante républiques. Le palais royal eft leur berceau. Voyez cette troupe de bandits, cette horde de mouchards fomentant les troubles, prêchant le patriotifme & la liberté, tout en vous volant vos boucles, vos mouchoirs & vos boîtes; voyez l'éternel *St. Huruge*, l'infatigable *la Reynie*, fe percher fur les arbres, pour crier *aux armes*, voyez les dignes émules de ces deux fcélérats arborer la cocarde, & défigner les champs Elifées pour le rendez-vous de cette horde méprifable. Voyez comme on y affaille d'une grêle de pierres, les troupes appellées pour maintenir le bon ordre, & pour empêcher ces brigands de fe livrer au pillage & au meurtre.

Trente-neuvieme changement.

Ici vous voyez les bons citoyens ſe barricader dans leurs maiſons ; la ville eſt au pouvoir de dix mille aſſaſſins. On court à l'hôtel-de-ville, l'arſe-nal eſt enfoncé, les armes pillées ; on court au garde meuble de la couronne ; les portes en ſont briſées, tous les effets précieux ſont enlevés ſous le ſpécieux prétexte de ſe procurer des armes ; ils ſe répandent avec fureur dans les rues, armés de torches & d'armes à feu, on fait main baſſe ſur-tout ce qui ſe préſente ; les maiſons ſont incendiées, les boutiques & les magaſins pillés, les corps de gardes & les caſernes évacuées, & *vive la liberté*, *vive la victoire !*

Le tocſin ſonne, *aux armes*, *aux armes*, *ci-toyens*, VIVE LA LIBERTÉ. Voyez les honnêtes gens trémouſſer dans leur lit de peur que *la nation* n'entre chez eux.... Voyez la *nation* s'aſſembler dans les égliſes, *motionner*, *amen-der*, & s'ennivrer pour la liberté : les ſpectacles ſont fermés de l'ordre de la *nation* du palais-royal ; la *nation* du palais-royal députe vingt de ſes membres à la nation des *Menus* à Ver-ſailles ; la *nation* de Verſailles approuve tous

les brigandages & les meurtres ; deux honorables membres font choifis pour préfider les nouveaux patriotes, L. A. T. O. U. C. H. E. & M. I. R. A. B. E. A. U. ; déjà l'or circule dans toutes les mains, les proceffions patriotiques... les maifons des miniftres font menacées d'être la proie des flammes, le manége, (fi dignement habité maintenant) le manége eft dévafté, les chevaux d'alors, deviennent le prix de la victoire & du patriotifme.

Quarantieme changement.

Voyez comme les braves gardes françoifes défertent, fe débandent & vont affiéger les invalides ; voyez comme les vieux héros de ce temple de la valeur, cedent à l'humanité, à la compaffion, & préferent de laiffer piller leur domicile, à la cruelle néceffité de verfer le fang François, quelque corrompu qu'il foit ; voyez nos braves fe précipiter en foule, dans les caves, dans fanctuaire, dans les appartemens, & ravager tout ce qui tombe fous leurs mains vengereffes. Quatre cent fufils, trente pieces de canon, trente-fiy tonneaux de poudre & un affortiment de toutes fortes de munitions, font enlevées & vendues

vendues au plus haut enchériſſeur ; par les braves conquérans.

Un nouvel ordre de choſe s'éleve. Voyez les *citoyens* des *districts* ou *cantons libres*, n'agueres pâles & tremblans, enhardis par l'audace de la *nation* du Palais-Royal, par la *nation* des faux-bougrs, par la *nation* de la Bazoche, ſortir de leur léthargie, ſe porter en grand nombre pour arracher à chacun des *vainqueurs*, le fuſil qu'il avoit volé ou acheté. C'eſt par ce *noble* procédé que s'arment les ſoixantes républiques. Déjà elles ſont aſſez fortes pour faire trembler l'armée royale.... entendez vous le canon... bom... bom... bom... bom... C'eſt le fameux ſiege de la Baſtille qui commence... vous avez vu cette étonnante victoire au *trente-quatrieme changement & suivans*, *de ma Lanterne Magique.*

Quarante--unieme changement.

Présentamenté. Vous allez monté au *Capitole* municipal. Voyez-y les trois cents rois des ſix corps. Admirez-y le coſtume ſénatorial & la fluctueuſe éloquence de ces demi-ſouverains. Cet homme affublé d'un pourpoint noir, d'un rabat jadis blanc, & d'un manteau court, eſt le fameux

abbé Fauchet, moins connu par ses espiegleries & ses rares amours, que par trois oraisons *funébres nationales*, où il a prouvé clairement que *Jésus avoit été crucifié par l'aristocratie.* Cet autre balbutiant les mots, *mon district, mon comité, ma croix de Saint-Louis, &c.* est le fameux Jouanne de Saint-Martin, qui releva heureusement le 10 Août, d'une maladie qui l'avoit forcé de garder sa chambre pendant les trois premieres semaines de la révolution. Voyez comme les *patriotes* le félicitent de sa prudence, & lui prouvent qu'il arrive assez tôt, pour être placé. Il est fait lieutenant de maire, au département de l'armée parisienne; donnez-vous un peu de patience, & vous verrez le drille tirer son épingle du jeu. On décrete *responsabilité des ministres*, mais on n'a rien décrété sur les hommes nuls occupant de grandes places.

Voyez-vous dans un coin poudreux, *Santerre* & *Buffaut ;* cachez vous & vous verrez qu'ils ne s'acquittent pas mal du maniment des especes. Et cet homme noir, si sec, si long, dont la figure est si commique, les yeux si bêtes & dont le langage rend si fidellement l'expression des yeux, c'est Mons *Cailleau*, honorable membre & bibliothécaire du grand musée de la rue Dauphine,

écoutez-le, regardez-le, ſi vous êtes aſſez ſûr de vous, pour ne pas éclater de rire. Eh ! bien, croyez-vous que cet homme ait eu aſſez d'inſtinct pour vendre ſes ſervices aux Villedeuil & aux de Croſne ? qu'il ait pu donner un air de vérité à la délation & aux calomnies les plus noires ? c'eſt cependant le ſeul métier qu'il exerce depuis qu'il n'eſt plus *bouqueniste* ſur les quais & aux galeries du Palais.

Quarante-deuxieme changement.

Voyez dans ce beau ſalon, douze à quinze GÉNÉRAUX appuyés & converſant autour d'une vaſte table ronde ; ce ſont les héros de la *liberté*, les dignes chefs de la formidable armée pariſienne. Voyez à la place d'honneur, le major général *Gouvion*, à la barbe noire, au ton rauque; au regard dur & hautain ; c'eſt le valeureux *Second* & le premier eſpion du connétable ; il recommencera ce grand homme avec la *Charte* mais la chatouilleuſe *Generale.*

Voyez cet homme noir au regard faux, au teint bazanné & bilieux, à la phyſionomie bête & patibulaire ; c'eſt l'illuſtre *Parent* dit *d'Estani*, homme dont le cœur eſt auſſi pourri que le corps, pa-

rasite importun & stupide, tombé d'un grenier du quai d'Anjou, sur la place de Grêve où il finira quelques jours ses fameuses caravanes, & qui ne se trouve en ce moment à l'hôtel-de-ville, que pour s'y être refugié les premiers jours de la révolution, afin d'échapper aux fureurs vengeresses d'un peuple recouvrant ses droits & se faisant justice des vils *espions* comme de leurs maîtres. Si ce malheureux étale orgueilleusement deux épaulettes, il les doit à sa bassesse & à la pitié du marquis de la Salle, qui daigna l'arracher des mains du peuple & le faire son commis au bureau de l'état major. Ce lâche reconnut ce grand bienfait en calomniant, en consommant la perte de son bienfaiteur.

Si vous fréquentez les tripots & les b.... ls, vous avez vu par-tout les deux *illustres guerriers* qui se parlent à l'oreille. C'est *d'Ermigny* & *Richardin*, si connus aux hôtels d'Angleterre, chez les Américains, &c. &c. & *procureurs de la commune*, siégeant aux rues du Pélican, Jean-Fleury & Saint-Honoré.

Voyez cet autre homme aussi sec, dont la figure est aussi ignoble que celle du précedent, en habit tigré, ayant à sa boutonniere une médaille des gardes françoises, qui l'assimule si jus-

tement à ces infâmes & lâches déserteurs. Voyez le écrire, écrire, compiler, compiler les chapitres de *Job* & *des rois*, pour se soustraire à l'inanition qui le menace depuis si long-temps. Wauvillers, l'auteur de l'Abrégé de l'Histoire Universelle, qui sert de texte aux gravures de *Duflos & de Mariller.* Entendez le soupirer mystiquement. — Jesus maria, qu'elle est votre idée, Messieurs, Dieu ne vous créa pas pour être libres. C'est une maxime prouvée par l'écri-criture & les saints peres.... *que sa volonté soit faite.* — Vous allez détruire les arts, assassiner les artistes par la misere.... Songez au nom de Sainte-Genevieve qu'il faut que je vive. — Voyez comme le caffard baisse les yeux, comme pour faire taire ce fameux grec (1) on lui donne du pain & une place lucrative; bientôt il sera lieutenant de maire au département des grains; & vous le verrez alors changer de ton & de manieres; vous verrez cet auteur si geux, si sec, rouler majestueusement en voiture, afficher l'insolence & la hauteur, marcher à l'égal de Nec-

(1) Tout le monde sait que ce n'est pas seulement le titre de professeur & lecteur royal en grec, qui a mérité ce surnom à M. de *Vauvilliers.*

ker & devenir le complice du *ministre adoré*, dans la vente ou l'accaparement des grains. — Entendez l'abbé Mulot, l'honnête abbe Mulot, prédire ce changement étrange. — Vous avez donc perdu la tête, dit-il, aux citoyens de ſon diſtrict, vous aller confier le tréſor public & la ſubſiſtance de trois millions d'hommes, au plus turc au plus expérimenté des vauriens de la capitale ? connoissez-vous ſa vie dissolue, les eſcroqueries ? Que nous importe qu'on vole l'état, pourvu que les voleurs ne ſoient plus des miniſtres ou que l'on choiſisse les miniſtres parmi nous ? — Ma foi, Meſſieurs dans ce cas là, *vive la liberté* & les lieutenans de maire !

Voyez-vous cet autre magiſtrat ou adminiſtrateur ; c'eſt un dramaturge, le petit Desfaucherets, célebre par ſon triple mariage ; il eſt auſſi lieutenant de maire & fort de ma conoiſſance. Vous ne ſauriez croire les ſervices que rend tous les jours au commerce cet honnête citoyen là, je ſais de bonne part qu'il eſcompte à deux pour cent les billets noirs qui perdent quatre à cinq pour cent ſur la place. Le nombre des numéres qu'il procure ainſi amicalement, ſe monte à cent cinquante mille par jour. Vous voyez que c'eſt un homme utile que mon ami

Desfaucherets.... Nous allions monter au tribunal de police, mais je craindrois que meffire de Mitoufflet de.... ne fit contre nous un réquifitoire, j'aime mieux vous conduire meffieurs & dames au comité de l'état major. J'efpere que vous n'aurez pas à vous plaindre du tableau que je vais avoir l'honneur de vous préfenter.

Savez-vous ce que c'eft que ces fix autres GENERAUX, enrubanés de bleu de rouge & de blanc? ce font nos CINCINATI, ces braves héros de l'autre monde, qui pour avoir vu du fond-de-cale, les états-unis de l'Amérique, ont mérité d'occuper ici les premieres places. C'eft un LA COLOMBE roué, plus taré encore que RICHARDIN, un PLAINVILLE, un LAJARD, un POIREY, un ROMEUF, un DESMOTES, guerriers ci-devant l'ornement des tripôts & des mauvais lieux; tous bas flatteurs & créatures du général L.A.F.A.Y.E.T.T.E, qui eut pourtant l'art de faire donner la municipalité dans le panneau, en lui perfuadant que des frippons qu'elle n'avoit jamais vue, avoient été nommés par elle-même.

Mais defcendons & juftifions s'il fe peut le choix fcandaleux de la municipalité, par celui des foixante *Républiques* parifiennes.

Quarante-troisieme changement.

Voulez-vous entrer au quartier général de St-Gervais, de Saint-Merry de Sainte-Opportune, vous trouverez par-tout des vauriens auxquels on a proſtitué les honneurs militaires. les couronnes civiques, &c. &c. Vous y verrez les diſtinctions & les places lucratives devenues le prix de l'eſpionage & de la délation ? A St.-Euſtache, des aides major, à St.-Roch, des capitaines, à St.-Honoré, des commandans, choiſis dans la crapule, parmi les vils mouchards de CROSNE & le NOIR.

Mais.... paſſons ces objets d'horreur qui étoient inſéparables d'une révolution opérée par des BANDITS ; il étoit juſte de récompenſer le courage de ceux qui ont oſé ſe montrer, même après le danger.

Quaraute-quatrieme changement.

Que votre ame épuiſée vienne ſe repoſer un moment avec moi au diſtrict des Cordeliers. Vous verrez en paſſant l'honorable diſtrict de ST. BARTHELEMY, dit des BARNABITES, ſurnommé ſi ingénieuſement de HENRY IV. C'eſt-là que giſſent DEBOUT cinq cents BRAVES toujours

toujours à l'affût des fripons & des méchans. Louons le zele actif, L'HÉROISME, & la DÉLICATESSE qu'ils ont signalés dans diverses occasions ; & notamment dans les premiers jours de la révolution, où ils firent si glorieusement la chasse aux ABBÉS. Voyez-les monter déjà sur un canon de 24 pour LANTERNER le pauvre abbé CORDIER DE ST. FIRMIN ; voyez-les enfoncer toutes les portes, décharger toutes les charrettes de paille, de fumier, de linge, &c. pour fouiller si dans les maisons, dans les charrettes, dans le fumier, la paille ou le linge ne se sont pas réfugiés quelques ARISTOCRATES.

Admirez la retenue de ces HONNÊTES citoyens, dans une circonstance, où tant d'autres se feroient permis les plus grandes indécences. On leur dit qu'un homme est venu le matin, déposer des effets précieux dans une maison du district, n'ayant pas pu les remettre au comité provisoire de l'hôtel-de-ville ; que ce citoyen a dit qu'il viendroit le soir reprendre ces effets pour les rendre à leur destination : que font les braves militaires, tout le quartier se met sous les armes pour punir un pareil scandale ; le citoyen arrive ; il voit devant sa maison une horde d'hommes armés qui l'enveloppe soudain.

AU VOLEUR ! AU VOLEUR ! garottez-nous ce coquin. La populace ramaſſée de tous les coins, les meres de famille alarmées ſur le ſort d'un homme qui leur a toujours paru doué des ſentimens d'honneur & de patriotiſme, tout déconcerte cet homme irréprochable : « Que me voulez-vous, leur dit-il, en venant à moi armés d'épées & de bâton ? J'ai une miſſion honorable & délicate, conduiſez-moi à l'hôtel-de-ville, & là vous apprendrez à me connoître ». --- Nous nous en garderons bien, la populace nous PENDROIT ; voyez comme la fureur anime les regards de ſes ſpectateurs & les enhardit à tout oſer. Ne craignez rien cependant, vous êtes ſous la ſauve-garde de votre diſtrict. Montons chez vous, --- volontiers. --- Ah ! la belle bibliotheque que vous avez-là ! Nous connoiſſons le décret concernant les DROITS DE L'HOMME, nous ſavons quel reſpect profond on doit avoir pour les PROPRIÉTÉS ; en conſéquence nous allons mettre vos livres, vos gravures, votre linge, vos hardes, ſous la ſauve-garde de la nation. --- Voyez comme les illuſtres guerriers rempliſſent leurs poches des effets de ce pauvre homme, & cela, pour les dérober aux rapines des gens mal intentionnés : bientôt tout ce que renfermoient les coffres & la garderobe du ci-

toyen arrêté, eſt mis ſous la MAIN ou dans les poches de la nation ; on verbaliſe ou inſtrumente, & le dénouement de la piece, eſt que le principal acteur eſt précipité honteuſement dans un cachot du châtelet, malgré les réclamations des honnêtes gens qui crient à l'attentat, à l'injuſtice. Tout cela eſt pour ſauver ſa précieuſe perſonne, comme on s'eſt emparé de ſes effets pour les mettre en ſûreté. L'accuſé ſortira triomphant de ſa priſon . . . . Mais nous voici arrivés au DISTRICT DES CORDELIERS. Dans un autre CHANGEMENT de ma lanterne, je vous donnerai la liſte civique du DISTRICT, dit, DE HENRY IV ; vous verrez dans ce catalogue patriotique, les Carles, les Sciard, les Dauvergne, les Gibert, les Jacinte, les. . . noms immortels à jamais mémorable dans les archives de SARTINES, & qui doivent orner les premieres pages de l'hiſtoire DES FRANÇOIS.

Quarante-cinquieme cangement.

Meſſieurs & Dames, nous voici donc dans l'enceinte auguſte & vénérable où tonne ſi fructueuſement le patriotiſme de la nation. . . . Mais quel eſt ce tourbillon d'hommes qui ſe choque ſe preſſe, s'écraſe réciproquement ? Ah ! je vois,

ceſont des patriotes amateurs invités par l'honorable diſtrict, à venir prendre ſéance & s'inſtruire. Voyez vous cette figure ignoble, deſſéchée, livide & cauſtique ? C'eſt l'aretin de Bruxelles, cet aimable Caméléon, ce Prothée inconcevable, changeant de langage, de principes & de mœurs ſelon les circonſtances ou les caprices d'un homme en place. Il parle, écoutons. . . Les *majestés* ſont des monſtres qu'il faut étouffer : . . . Les rois que j'abhorrai toujours que je mépriſai d'autant... Quoi c'eſt ainſi, me dirèz-vous, que parle le panégyriſte de Néron, de Caligula, de Tybere ? l'apologiſte de Brienne, de Lamoignon & de la banqueroute nationale ? — C'eſt Linguet lui-même. Et ce *Rinocéros*, dont la figure applatie, menaçante & repouſſante, fait ſi peu d'honneur à la nature, quel eſt-il ? — C'eſt le patriote, l'archi-patriote Danton, ſi fameux par ſes motions contre la loi martiale, contre le marc d'argent, contre l'abolition de l'ancien rèhime judiciaire. Ah ! celui-là eſt encore plus fin que Linguet. . . . . Il déjoue par cette fauſſe chaleur, l'attention des vrais citoyens ! il avoit, croyez moi, ſes raiſons en défendant, en protégeant l'eſpion *Marat*, ſon complice & ſon digne ami. . . Mais on bat la retraite, retirez-vous ſoldats citoyens, ſoldats nationaux, retirez-vous, c'eſt la conſigne, & vous

auſſi meſdames de la nation, retirez-vous, je vous attendrai demain, & vous verrez en *grand* les différens *districts*, & ſur-tout les deux derniers dont je ne vous ai tracé qu'une foible eſquiſſe démocratique.

FIN.